

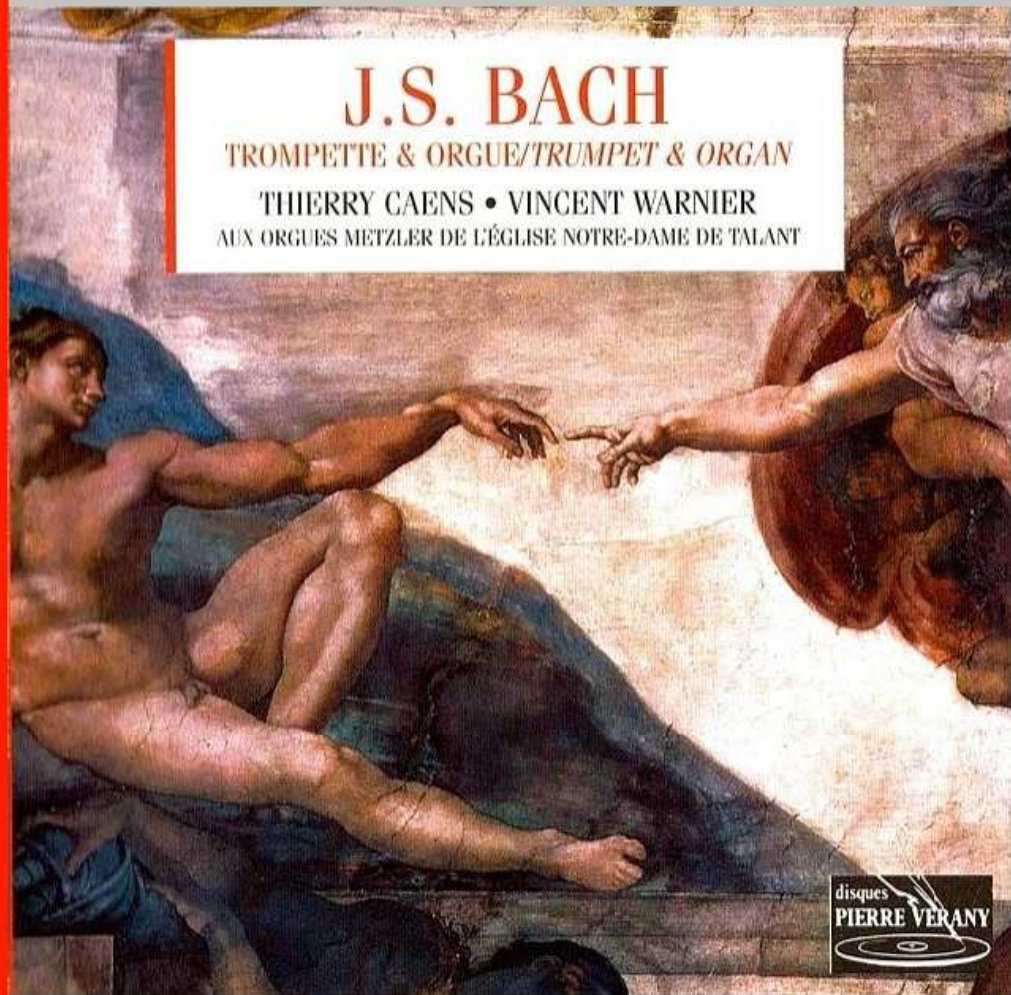
Morceaux choisis Favourites Morceaux choisis

J.S. BACH

TROMPETTE & ORGUE/TRUMPET & ORGAN

THIERRY CAENS • VINCENT WARNIER

AUX ORGUES METZLER DE L'ÉGLISE NOTRE-DAME DE TALANT



Morceaux choisis Favourites Morceaux choisis

THIERRY CAENS, trompette/trumpet
VINCENT WARNIER, orgue/organ

avec la participation de Samuel Tupin, Nicolas Puisais : trompette, et de Didier Ferrié.

Thierry Caens joue sur trompette



Enregistrement réalisé avec l'aide de la ville de Talant, du Conseil Général de Bourgogne et avec la participation de «Cuivres en Bourgogne 1998»

Remerciements à / Thanks to : G. Menut, Maire de Talant, Ch. Le Meur, F. Nabholz, M. Villeminot, M. Fleury (Amis de l'Orgue), Vivartis, J.P. Bertinotti, M. Schweitzer (FNAC Dijon), Ciné-Spectacle

Couverture : « La Genèse, Création d'Adam » (détail)
Michelangelo Buonarroti dit Michel-Ange (1475-1564), Rome, Vatican - Chapelle Sixtine
Photo : Allinari-Giraudon

Jean-Sébastien BACH

1685-1750

TROMPETTE & ORGUE/TRUMPET & ORGAN

- 1 - Aria de la cantate *Die Elenden sollen essen* BWV 75 (3'46)
- 2 - Choral de la cantate *Die Elenden sollen essen* BWV 75 (1'40)
- 3 - Choral *Ich ruf zu dir, Herr Jesu Christ* (2'16)
- 4 - *Prélude en la bémol majeur*
(*Prélude n°17 du Livre I du Clavier bien tempéré*) (1'27)
- 5 - Duo sur *Wie will ich mich freuen* de la cantate *Wir müssen durch viel Trübsal* BWV 146 (5'28) (avec la participation de Samuel Tupin, trompette)
- 6 - *Sicilienne* de la *Sonate en mi bémol majeur* pour flûte et clavecin (1'59)
- 7 - *Fantaisie* (*Fantaisie en ut majeur* pour orgue) (2'20)
- 8 - *Prélude en si bémol mineur*
(*Prélude n° 22 du Livre I du Clavier bien tempéré*) (2'57)
- 9 - «Air de la Pentecôte» de la cantate *Also hat Gott die Welt geliebt* BWV 68 (2'47)
- 10 - Choral *Erbam' dich mein, o Herr Gott* (4'38)
- 11 - Aria *Streite, sieger, starker Held* de la cantate *Nun komm, der Heiden Heiland* BWV 62 (5'10)
- 12 - Choral *Christ lag in Todesbanden* (2'08)
- 13 - *Sinfonia* de la cantate *Wir danken dir, Gott* BWV 29 (3'47)

Arrangements : 1/2 : J.C Gil — 3/4/6/7/8/9 : T. Caens — 5 : E. Power-Biggs — 10 : J. Depelsenaire
11 : K. Schnorr — 12 : L. Guttler — 13 : A. Mehl.

Instrumentation : 1/2/6/11/12/13, Trompette piccolo — 3/10, Bugle — 4/8/9, Trompette MI \flat — 5/7 Trompette UI.

L'union de la trompette et de l'orgue est une des plus heureuses qui soient. Remontant à l'Antiquité, la trompette intervenait autrefois lors de toutes les manifestations politiques ou religieuses, sonnait le début des jeux et des tournois, donnait le signal des combats ou proclamait la victoire. Tout aussi ancien puisque Aristote et Platon en font mention, l'orgue fut d'abord hydraulique, inventé au III^{ème} siècle av.J.C. par un certain Clésibios, ingénieur à Alexandrie. On assure que c'est Charlemagne qui l'introduisit en Occident.

On sait combien Bach appréciait ces deux instruments. Est-il besoin de rappeler la place qu'il accorda à l'orgue tout au long de sa carrière ? On sait aussi qu'il utilisa volontiers la petite trompette en ré, celle qui sonne dans le *Concerto brandebourgeois n°2*, celle qui anime le Gloria de la *Messe en si mineur*, scande le chœur introductif de l'*Oratorio de Noël* ou rehausse la magnificence du *Magnificat*.

La cantate *Die Elenden sollen essen* (Les pauvres mangeront) BWV 75 pour le premier dimanche après la Trinité, créée en 1723 à Leipzig pour l'installation de Bach à son poste de cantor de Saint-Thomas, est une œuvre lumineuse où se manifestent une grande douceur et une heureuse sérénité, marquées aussi par l'esprit joyeux de la danse. Par contraste, le choral en trio, *Ich ruf' zu dir, Herr Jesu Christ* (Je crie vers toi, Seigneur Jésus Christ), se présente comme un chant de prière et d'espérance : la trompette chante la mélodie légèrement ornée du choral, sur l'accompagnement en doubles croches et en croches de l'orgue.

Le *Prélude en la bémol majeur*, adaptation du Prélude n°17 du premier livre du *Clavier bien tempéré* achevé par Bach en 1722, est une pièce solennelle conçue dans le style dialogué du concerto. Il précède un éclatant Duo, primitivement pour ténor et basse, sur *Wie will ich mich freuen*, tiré de la cantate *Wir müssen durch viel Trübsal* (Il nous faut passer par bien des tribulations) BWV 146 pour le dimanche de *Jubilate*, et la célèbre *Sicilienne* de la *Sonate en mi bémol majeur pour flûte et clavecin*, où la trompette évolue sur les ondulations immuables de l'orgue.

A la majesté de la *Fantaisie en ut majeur*, initialement pour orgue seul, succède l'expression sombre d'un prélude, transcription du *Prélude n°22 en si bémol mineur* du *Livre I* du *Clavier bien tempéré* : ici, la trompette s'empare du dessin mélodique sur la démarche obstinée de la basse.

Connu depuis toujours sous le nom d' 'Air de la Pentecôte', la délicate aria, originellement pour soprano, issue de la cantate *Also hat Gott die Welt geliebt* (Dieu a tant aimé le monde) BWV 68 pour le lundi de Pentecôte, se caractérise par sa simplicité élégante, soulignée par les figurations brillantes que Bach attribua dans l'original à un violoncelle piccolo. Ce climat joyeux que l'on retrouve dans la transcription de l'aria *Streite, sieger, starker Held* de la cantate *Nun komm, der Heiden Heiland* (Viens maintenant, Sauveur des païens) BWV 62 pour le premier dimanche de l'Avent, s'oppose au caractère méditatif et implorant de la mélodie du choral *Erbarm' dich mein, o Herr Gott* (Aie pitié de moi, ô Seigneur Dieu), souligné par les chromatismes du soutien de l'orgue.

Inséré dans l'*Orgelbüchlein*, le choral *Christ lag in Todesbanden* (Le Christ gisait dans les liens de la mort) joué durant la période de Pâques, offre toutes les apparences d'une page splendide reposant sur des dessins de croches circulant d'un bout à l'autre du morceau, comme un motif de joie annonçant la Résurrection du Christ.

La *sinfonia* d'ouverture de la cantate *Wir danken dir, Gott* (Nous te rendons grâce, Dieu) BWV 29, créée en 1731 pour l'inauguration du Conseil municipal de Leipzig, n'est autre que la transcription réalisée par Bach du *Preludio* de sa *Troisième Partita en mi majeur pour violon seul*, pièce brillante conçue comme un mouvement perpétuel et construite sur une architecture exceptionnelle.

Adélaïde de PLACE

The trumpet and the organ go exceedingly well together. In antiquity, the trumpet was used at all sorts of political and religious events, signalling the beginning of games and tournaments, proclaiming declarations of war and celebrating victory. The organ, too, is a very ancient instrument—it is mentioned by Aristotle and Plato, for example. Invented by one Ctesibius, a famous Alexandrian engineer who lived in the third century BC, the first organ was known as the *hydraulis* (a pneumatic organ, in which water was used to control the wind pressure). It is said to have been introduced to the West by Charlemagne.

As we know, J.S. Bach was a great admirer of both instruments. He composed a great many organ works, throughout his career, and we also know that he was fond of using the small trumpet in D; fine examples are his Brandenburg Concerto No.2, the Gloria from his Mass in B minor, the opening chorus of his Christmas Oratorio, and the wonderful Magnificat.

The cantata *Die Elenden sollen essen* (The poor shall eat) BWV 75, for the first Sunday after Trinity, was first performed in Leipzig in 1723, when Bach took up his post as Cantor of St Thomas's. This is a bright work, full of gentleness, cheerfulness and serenity, and marked, too, by the joyful spirit of the dance.

Quite different is the trio based on the chorale *Ich ruf' zu dir, Herr Jesu Christ* (I call to thee, Lord Jesus Christ). In this song of prayer and hope, the trumpet plays the melody of the chorale (slightly embellished), while the organ provides the semiquaver and quaver accompaniment.

The Prelude in G flat major—an adaptation of Prelude No. 17 from the first book of The Well-Tempered Clavier, which Bach completed in 1722—is a solemn piece, written in the dialogue style of the concerto. It is followed by a brilliant Duo, originally for tenor and bass, to *Wie will ich mich freuen* from the cantata *Wir müssen durch viel Trübsal* (We must suffer many tribulations) BWV 146, for the third Sunday after Easter, and the famous Siciliana from the Sonata in E flat major for flute and harpsichord, in which the trumpet progresses over the perpetual undulations of the organ.

The majestic Fantasia in C major, originally written for solo organ, is followed by a sombre prelude—a transcription of Prelude No. 22 in B flat minor from the first book of The Well-Tempered Clavier: here the trumpet takes the melody, over an ostinato bass from the organ.

The delicate aria (originally for soprano) from the cantata *Also hat Gott die Welt geliebt* (God so loved the world) BWV 68, for Whit Monday, has always been known as the 'Whitsuntide aria'. Its great simplicity and elegance are underlined by the brilliant figurations which Bach originally ascribed to the violoncello piccolo.

This joyful climate, which we meet again in the transcription of the aria *Streite, sieger, starker Held* from the cantata *Nun komm, der Heiden Heiland* (Come now, Saviour of the heathens) BWV 62, for the first Sunday of Advent, contrasts with the meditative, beseeching nature of the melody from the chorale *Erbarm' dich mein, o Herre Gott* (Have mercy, O Lord God), which is underlined by the chromaticism of the organ accompaniment.

The chorale *Christ lag in Todesbanden* (Christ lay in the bands of death), from the *Orgelbüchlein*, was intended for performance during the Easter period. This splendid work is based on patterns of quavers circulating from one end to the other, like a joyful motif announcing the Resurrection of Christ.

The opening sinfonia of the cantata *Wir danken dir, Gott* (We thank thee, O God) BWV 29, first performed in 1731 for the inauguration of Leipzig town council, is none other than a transcription, by Bach himself, of the *Preludio* from his Third Partita in E major for solo violin—a brilliant piece, based on rapid, repetitive note-patterns (*perpetuum mobile*) and exceptional in its structure

Adélaïde de Place
Translation: Mary Pardoe